

Les clés de l'avenir

Le Monde, le 19 juin 1990

Toute commémoration est un retour vers le passé, un passé révolu, parfois même oublié. Pourtant, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'appel du 18 juin, le centième anniversaire de la naissance du général de Gaulle, nous avons le sentiment d'être au coeur du présent.

Plus nous avançons dans le siècle, jusqu'à toucher aux frontières de l'an 2000, plus nous mesurons l'audace, la modernité, le caractère visionnaire de la pensée de Charles de Gaulle et de son action à la tête de la France. Que le regard se porte sur nos institutions, qui nous ont donné depuis trente ans stabilité politique et paix civile; sur notre politique de défense fondée sur la dissuasion nucléaire, qui garantit l'indépendance de notre pays; sur notre système de sécurité sociale, sans équivalent ailleurs; sur le rôle joué par la France dans les domaines de la recherche scientifique, de l'aérospatiale, des technologies de pointe, pour ne citer que quelques exemples, partout on trouve sa marque, son intuition, sa volonté. Paradoxalement, la France moderne, au seuil du vingt et unième siècle, a été imaginée, construite par un homme né à la fin du dix-neuvième siècle, mais qui était le contraire d'un conservateur.

Révolutionnaire, l'idée de la participation et de l'association capital-travail, imaginée dans ces années 60 où il n'était d'intellectuel que marxiste et où la réalité sociale se lisait à travers le prisme déformant de la lutte des classes.

Visionnaire, l'ambition de construire une Europe des nations qui irait, un jour " de l'Atlantique à l'Oural ", conception qui paraissait folle, à rebours du sens de l'Histoire, et à laquelle les événements de l'Est donnent toujours plus de sens et de réalité.

Chaque jour, nous pensons : " Il l'avait dit, il l'avait prévu ", et la France se sent fière d'avoir été inspirée, gouvernée par un tel homme. Cette fierté partagée, c'est le plus grand hommage que les Français puissent rendre au général de Gaulle.

Le sens d'un message

Mais au-delà de cette reconnaissance de l'action gaullienne, placée sous le double signe de la conscience et de la préscience, il est de plus en plus évident que le message politique, moral et spirituel laissé par Charles de Gaulle est d'une totale actualité, et qu'il éclaire ces années 90, si complexes, si difficiles.

Ce message, c'est d'abord, pour moi, une juste vision de l'homme qui redevient chaque jour davantage le moteur de l'Histoire. (Qui dira l'influence qu'eut l'élection du pape Jean-Paul II sur les bouleversements de l'Est ?) L'homme dont la dignité et l'épanouissement personnel important par-dessus tout. Pour qui et avec qui tout doit se faire. C'est l'idée même de la participation et au-delà, au plan national, de l'exigence démocratique qui habitait si fort le fondateur de la V République. Faire confiance aux hommes, travailler pour eux, mobiliser ce qu'il peut y avoir de meilleur en eux, c'est le premier message de Charles de Gaulle.

C'est ensuite une juste vision de l'Etat, qui, pour le général de Gaulle, devait être souverain, apte à remplir toutes les missions qui sont les siennes, sans les outrepasser. Qui devait affirmer son autorité et sa crédibilité en inspirant l'Europe en amont et en organisant les régions et les collectivités locales en aval. Susciter non seulement le respect mais, au-delà, le désir de le servir. C'est un état d'esprit qu'il faut retrouver. Ce sont aussi des réformes de fond qu'il faut accomplir et qui sont de plus en plus nécessaires. Pensons notamment à notre justice et à notre Université.

Peut-être le plus important : une juste idée de la nation. La nation, selon Charles de Gaulle, c'est d'abord la patrie : l'espace géographique, historique, culturel, politique commun à tout un peuple. La nation vaut tous les sacrifices. Elle est un fait premier, mais ne devient jamais une mystique passéiste. Elle est ouverte, en constante évolution. Elle est ce qui rassemble, ce qui transcende, au-delà des individualismes, des clans, des tribalismes divers. Je souhaite que tous ceux qui se réclament du gaullisme méditent l'idée de nation selon Charles de Gaulle, ce qu'elle était vraiment et ce qu'elle n'était en aucun cas.

Enfin, dernière leçon importante pour l'homme d'Etat : une juste vision de l'action politique conçue comme un grand projet, fondée sur une morale personnelle, qui donne lieu à des choix et qui oblige à prendre des risques. Le général de Gaulle ne cherchait pas à plaire ni à se conformer aux oukases de la communication moderne. Il disait ce qu'il croyait, ce qu'il sentait, ce qu'il pressentait, suscitant l'adhésion ou le rejet, l'enthousiasme ou l'anathème. Toujours d'accord avec sa morale, son éthique personnelle, qui se confondait avec l'amour de la France et le sens du bien commun. La France, aujourd'hui si modeste et presque muette sur la scène internationale, a une immense nostalgie de l'époque où elle parlait haut et fort par la bouche de Charles de Gaulle. Tel est le dernier message du général : savoir rester soi-même, faire les choix conformes à sa morale personnelle et à l'intérêt de la France, quoi qu'il puisse en advenir. C'est cela, pour moi, être gaulliste.

Jacques CHIRAC